



Contenu

Trait d'Union 42

Nouvelles du Conseil de l'Europe

- 32 Conseil de l'Europe: Nature et culture
- Une amitié fragile
- 35 Conseil de l'Europe: La Convention européenne des paysages
- Et maintenant. Monsieur le maire, c'est à vous.....
- 38 Conseil de l'Europe: Santé et environnement
- Environnement, économie et santé publique

Une amitié fragile

Konstantin Ananitchev, Institut de l'urbanisme,
Département de l'architecture et de l'urbanisme de la région de Moscou



Les dimensions énormes du pays e.a. ont permis l'illusion que les ressources étaient inépuisables

Dans le théâtre classique, la comédie doit avoir une fin heureuse et la tragédie suppose la mort du personnage principal. Pourtant, Anton Tchekhov qualifie «La cerisaie» de comédie la plus triste jamais écrite en russe : tous ses personnages restent en vie et sont relativement heureux, mais la magnifique cerisaie (le rôle titre) meurt. Consacrée exclusivement aux relations humaines, la pièce de Tchekhov a marqué un tournant dans la littérature russe : la nature n'était plus seulement un cadre statique, mais un ami fiable et confiant, vulnérable à la trahison.

L'influence que l'environnement naturel exerce sur la culture nationale a été souvent évoquée. En Russie, on peut en trouver des exemples explicites. Du point de vue d'un responsable de l'aménagement, même la localisation et la conception des villes historiques russes correspondent aux caractéristiques du paysage national: grands espaces, topogra-

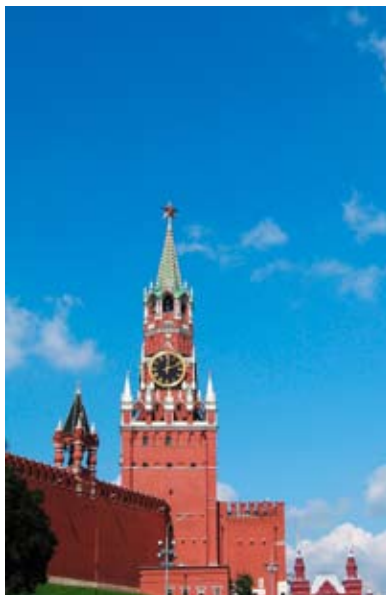
phie en pentes douces, riche végétation. En général, une communauté s'installait au flanc d'une colline, face au confluent de deux rivières, puis se développait comme une spirale qui se déroule. Les constructions en bois prévalaient, du fait de l'abondance de ce matériau, tandis que l'espace disponible favorisait un agencement urbain à faible densité, où les incendies risquaient moins de se répandre. La construction en pierre n'était pas très répandue: cette ressource était rare et seuls pouvaient en bénéficier les services essentiels, à savoir la défense et la religion. La citadelle, ou kremlin, ressemblait davantage à une acropole du monde ancien qu'à la forteresse d'un souverain d'Europe occidentale. Etant les parties les mieux protégées des zones de peuplement, les kremlins accueillait les cathédrales et les biens culturels matériels s'y accumulaient. Le bois a prédominé dans les constructions civiles jusqu'à l'époque de Pierre le Grand. Malheureusement, il s'agit

d'un matériau périssable, et c'est pourquoi il est inutile, en Russie, de partir à la recherche d'une cité médiévale «intacte» comme Carcassonne en France ou Bergame en Italie.

Absence d'antagonisme

Jusqu'à la révolution industrielle, il n'y a pas eu d'antagonisme entre les modes de vie urbain et rural, car les citoyens et leurs compatriotes ruraux avaient des possibilités analogues en matière de construction privée, d'agriculture et de loisirs. En outre, les distances entre le centre et la périphérie des agglomérations étaient relativement réduites, si bien qu'elles n'empêchaient pas leurs habitants de garder avec le paysage d'origine un contact direct suffisant pour qu'il soit une source d'inspiration créatrice dans la littérature, le folklore, les beaux-arts et l'artisanat.

Dès lors que l'on mentionne la population de la Russie, il convient de signaler que cette dernière a été,



Kremlin à Moscou



Caractéristiques du paysage national: Grands espaces

dès le début de son histoire, un Etat multinational, et donc multiculturel. Chaque nation se caractérise par son attitude propre à l'égard de la nature et des paysages par l'idée unique qu'elle se fait d'eux. Même dans un endroit nouveau, dans un milieu naturel différent, les gens s'efforcent de trouver la possibilité d'utiliser leurs compétences traditionnelles et se constituent ainsi une « niche » particulière. Des siècles de cohabitation ont enseigné à nos ancêtres le respect mutuel et la tolérance. Outre la symbiose économique, les échanges culturels ont considérablement enrichi toutes les parties prenantes. En Russie, on trouvait partout, depuis les mots d'emprunt jusqu'à la cuisine, un assemblage de cultures et traditions nationales diverses.

La situation a commencé à changer au XIX siècle, époque à laquelle la demande de main-d'œuvre fortement concentrée a entraîné une urbanisation intensive. Les angles droits et les cercles, parfaits dans la planification et l'urbanisme, ont semblé priver les communautés de leur individualité traditionnelle. Dès l'origine de ce processus, les grands romanciers russes ont souligné la corrélation tangible entre la rupture des liens qui unissaient la population et la nature, d'une part, et la déshumanisation et la dégrada-

tion de la culture, de l'autre. Ceux qui connaissent la littérature russe du XIX et du début de XX siècles retrouvent facilement cette atmosphère sombre dans les œuvres de Tolstoï et de Dostoïevski. La Révolution de 1917 a aggravé cette tendance : la politique d'industrialisation rapide de l'Etat associée à l'élimination de l'agriculture individuelle, a entraîné le dépeuplement des zones rurales et une concentration excessive de la population dans quelques agglomérations industrielles, récemment bâties ou rénovées. Pendant plusieurs décennies, la nature a été traitée comme un capital « destiné à servir l'homme ». Malheureusement, les dimensions énormes du pays et l'abondance de ses ressources naturelles ont été favorables à l'illusion que ces ressources étaient inépuisables. Il serait injuste de nier que de nombreuses mesures de protection de la nature ont été prises pendant la période soviétique de notre histoire qu'il s'agisse de la création de parcs nationaux et de réserves naturelles, des sanctions pénales infligées pour la pollution de l'environnement, du recyclage des déchets et bien d'autres dispositions. Toutefois, à une échelle de masse, les « intérêts économiques » ont prévalu. Une attitude analogue à l'égard du patrimoine historique a abouti à la destruction et à l'abandon, délibérés

ou non, d'anciens bâtiments religieux et civils, de propriétés et même de communautés, à des intrusions par négligence dans des paysages historiques, à la perte d'arts et d'artisanats traditionnels.

Situation changeante

Aujourd'hui, la situation évolue ; le droit de propriété nécessite la responsabilité, et donc l'action. Le renouveau de la construction individuelle, en particulier à la campagne, et les nouvelles solutions architecturales mises au point récemment à Moscou et dans plusieurs autres villes montrent que les Russes ont préservé leurs traditions culturelles et, en particulier, leur goût ancien pour la nature. Toutefois, nous sommes loin d'avoir résolu les problèmes écologiques et établi un environnement sain pouvant servir de base à un niveau de culture suffisant, à son tour, pour assurer une protection effective du patrimoine commun. La tâche pratique immédiate consiste à restaurer l'accès direct du public aux valeurs naturelles et culturelles authentiques. On ne peut y parvenir uniquement par des îlots sauvegardés de nature intacte et des musées bien protégés. La protection de l'environnement doit devenir un élément de la vie quotidienne. Pour l'instant, la Russie fait partie des nations les plus urbani-



Kremlin à Kazan avec cathédrale



En général une communauté s'installait au flanc d'une colline.



Construction privée à la campagne



Urbanisation intensive au XIX siècle lorsque la demande de main-d'oeuvre s'accroissait significativement

sées, puisque 73% de ses habitants vivent dans les agglomérations. Il va de soi que l'urbanisation est irréversible et qu'il est inutile de pleurer les constructions en bois du passé. Cette constatation ne veut pas dire, toutefois, que l'accès à la beauté naturelle n'existe plus. L'expérience européenne a prouvé que la population, même dans les régions les plus industrialisées, apprécie un environnement sain. Le pas décisif

à franchir maintenant est de passer d'une action privée et individuelle à des mesures publiques. A cet égard, la réforme récemment annoncée de l'administration locale autonome est destinée à optimiser les dimensions des municipalités, à faire en sorte qu'elles s'attachent davantage à la solution des problèmes locaux spécifiques, à obtenir une meilleure représentation du public dans les organes législatifs locaux et à augmenter ainsi leur prestige et leur réactivité.

Les aspects pratiques demandent une action concertée. De toute évidence, le rôle joué par les spécialistes de l'aménagement va prendre une importance spectaculaire. Le préalable essentiel à un aménagement positif pour l'environnement est l'impératif humaniste : la nature est notre amie, et on ne trahit pas ses amis.

En Russie, les romanciers, les peintres et les compositeurs ont toujours été conscients des liens fragiles entre l'homme et la nature. Ils savent aujourd'hui comment contribuer à la protection de la nature et les spécialistes de l'aménagement accueilleraient avec reconnaissance leurs conseils.

Article publié dans la revue NATUROPA 102/2004



L'atmosphère est pesante.....

Et maintenant, Monsieur le maire, c'est à vous

Ricardo Priore



Malgré l'heure les rues du centre sont désertes.....

Il n'est guère plus de huit heures du matin quand le maire, soucieux, entre dans son bureau. Sur sa table de travail, l'attend un nouveau dossier: «Convention européenne du paysage, application des principes généraux, des stratégies et des orientations permettant l'adoption de mesures spécifiques destinées à sauvegarder, gérer et aménager le paysage sur le territoire communal».

Il sursaute sur sa chaise, appelle sa secrétaire et demande qu'on ne le dérange pas. Il ouvre le dossier, et commence à le lire attentivement. Sur la couverture, il reconnaît le sceau d'un ministère représentant le

pouvoir central, sous le sceau, figure la mention « important ». Il lève les yeux au ciel : il craint qu'il ne s'agisse d'une nouvelle tracasserie suscitée par la capitale.

Il se demande quelle peut être la «substantifique moelle» d'un document aussi volumineux. Au-delà du langage bureaucratique, le mot qui revient sans cesse est paysage. Le maire est sceptique ; il ne pense pas que le paysage puisse constituer le thème central d'un document ministériel de ce type. Il poursuit son examen. Il est persuadé qu'avec un peu de patience, il parviendra à comprendre de quoi il est réellement



Les vieux quartiers ont été revalorisés (Péruges)



Le centre historique a été récemment aménagé (Le vieux Lyon: les „Traboules“)

question. En vain. Le texte est entièrement consacré au paysage, de la première à la dernière page, sous une forme directe et précise. Il n'y a pas l'ombre d'un doute.

Fébrile, il appelle sa secrétaire, lui demande si c'est bien à lui que ce document est adressé, s'il ne s'agit pas d'une erreur ; si, par hasard, il ne serait pas destiné au maire de la commune à côté. La secrétaire n'en sait rien. Le maire décide de téléphoner au ministère et demande à parler au ministre. Après quelques instants d'attente, on lui passe la communication. Le ministre lui affirme qu'il connaît bien le document ; il confirme qu'il est consacré entièrement au paysage et qu'il a été adressé à tous les maires du pays ; il n'a pas d'autres commentaires à faire. Le maire le remercie mais reste sur sa faim. Il ne comprend toujours pas l'utilité de ce document pour sa commune. Il part faire un tour en voiture pour essayer de remettre de l'ordre dans ses idées. Malgré l'heure (il est déjà dix heures), les rues du centre sont désertes. Seules quelques personnes pressées (et apparemment mécontentes) vont et viennent entre les nouveaux immeubles en construction. L'atmosphère est pesante. Les enseignes des magasins contribuent à donner à l'environnement un caractère anonyme, peu attrayant,

L'importance du paysage

Le maire continue à rouler en voiture ; il est de mauvaise humeur. Il dépasse les limites de sa commune et pénètre sur le territoire de la commune voisine. La différence est frappante. Le centre historique a été récemment réaménagé et valorisé en tant que patrimoine architectural. Du belvédère de la place située dans la ville haute, on jouit d'un panorama harmonieux sur les collines environnantes. Les habitants que le maire rencontre ont l'air gai, et sont souvent occupés à aider des touristes étrangers attirés par la beauté du site, par son artisanat traditionnel et sa gastronomie.

Le maire, abattu, retourne dans sa commune. Sa conscience de bon administrateur et son sens des respon-



Le maire est déterminé à prendre les mesures nécessaires pour que le paysage local puisse contribuer à la qualité de vie de ses concitoyens (vue à Palma)

sabilités à l'égard de ses concitoyens l'incitent à téléphoner à son homologue de la commune voisine, pour lui demander discrètement des conseils. Il obtient un premier rendez-vous ; il s'y rend en emportant le document du ministère sur le paysage car on ne sait jamais.....

Son collègue lui confirme l'importance du document. Le maire est stupéfait. Ils se mettent à le feuilleter ensemble. Sa méfiance initiale commence à s'atténuer. Le maire écoute les explications avec un sentiment mêlé de curiosité et de réticence. Cependant, son intérêt grandit à mesure qu'il se rend compte de l'importance du paysage pour le développement économique local.

Toujours plus motivé, il commence à prendre des notes quand il s'agit du thème relatif à la sensibilisation des citoyens au concept de paysage et à sa valeur. Il pose des questions très

précises quand son collègue évoque la question de l'éducation de la population en la matière. Il en arrive à l'interrompre constamment pour obtenir des informations et des explications approfondies sur le processus de définition des paysages, sur l'analyse de leurs caractéristiques, des dynamiques et des pressions qui les modifient, ainsi que sur l'importance de suivre leurs transformations.

A la fin de l'entretien, il insiste pour que son collègue accepte de lui fixer un autre rendez-vous afin d'étudier plus à fond le thème de l'évaluation des paysages, en tenant compte des valeurs spécifiques que la population leur attribue.

Et maintenant ?

Sur le chemin du retour, il se sent pris d'une grande envie d'agir quand, repensant à ce qu'il a appris, il réfléchit aux responsabilités qui lui incombent en qualité de maire, à savoir fixer les

objectifs de qualité paysagère pour les sites définis et évalués, après une consultation publique, et, sur cette base, mettre en œuvre les moyens d'intervention destinés à sauvegarder, gérer et/ou aménager les paysages de sa commune.

Entre une courbe et une ligne droite, le soleil couchant balaie de ses derniers feux les contours du quartier de sa commune qui n'est pas encore défiguré par les promoteurs immobiliers à l'œuvre aux alentours. Fier d'appartenir à tant de beauté, le maire est désormais déterminé à prendre les mesures nécessaires pour que, sur le territoire de sa commune, le paysage puisse finalement contribuer, tout comme les autres ressources territoriales, à la qualité de vie de ses concitoyens.

Article publié dans la revue NATUROPA no. 98/2003

Le paysage culturel, élément du patrimoine de la Russie

Marina Kuleshova, Institut russe de recherche sur le patrimoine culturel et naturel, Moscou



L'environnement est un élément déterminant pour la santé publique et l'économie (Ville de Sineu sur l'île de Palma)

Le patrimoine est un ensemble de valeurs et de biens reconnus, créés et préservés par la société en vue de les transmettre à la génération suivante. Nourri par la strate culturelle de la sphère sociale, il conditionne sa vitalité et son développement durable, à l'image du code génétique des espèces biologiques. Bien que tout paysage comprenne des biens patrimoniaux, les divers statuts de protection de l'espace sont réservés, dans la pratique de la conservation de patrimoine et de l'aménagement du territoire, à certains paysages remarquables. Or chaque paysage peut être rattaché à la notion de paysage culturel, fruit d'une interaction spéci-

fique entre la culture et la nature et de ce fait modèle idéal pour le règlement des problèmes liés à l'interaction entre la nature et la société.

En Russie, la conservation et la gestion des paysages culturels sont régies par des lois et des directives relatives à la conservation de la nature, à la protection du patrimoine culturel, à l'utilisation rationnelle des ressources naturelles, à l'aménagement du territoire et à l'urbanisme. Les textes fondamentaux en matière de patrimoine sont la loi sur les espaces naturels strictement protégés (1994) et la loi sur les sites du patrimoine culturel (monuments historiques et culturels)

des peuples de la Fédération de Russie (2002).

Catégories des zones protégées

La loi sur les espaces strictement protégés dresse une liste ouverte des catégories de zones protégées et précise les règles juridiques applicables aux zones existantes (zapovedniks, parcs nationaux, parcs naturels, monument naturels zakazniks, stations thermales, sites de loisirs et de cure, jardins botaniques et arboretums). D'autres catégories d'espaces naturels protégés pourraient voir le jour, mais les réglementations spécifiques établies au niveau national n'ont pas été mises à effet. Parmi les catégo-



Si l'on protège les forêts de montagne sous prétexte qu'elles constituent un régulateur hydraulique plus efficace et moins onéreux que les barrages, cette approche est en tout état de cause bénéfique pour la biodiversité des zones montagneuses (forêt de montagne en Suisse)

ries mentionnées, les parcs nationaux jouent un rôle particulier dans la protection des paysages culturels, car leurs objectifs statutaires incluent la conservation et la restauration des objets historiques et culturels. C'est dans les parcs nationaux que l'on trouve les exemples les plus viables d'interaction harmonieuse entre l'homme et la nature, associés à des types distinctifs de paysage culturel. Plusieurs parcs nationaux de Russie ont mis sur pied des programmes spécialement consacrés à la conservation des paysages culturels.

Reconnaissance juridique des paysages culturels

La loi sur les sites du patrimoine culturel régit les sites patrimoniaux tangibles, qu'elle classe en monuments, ensembles et sites, conformément à la typologie proposée par la Convention du patrimoine mondial. Ce texte est le premier, et pour le moment le seul, à offrir une reconnaissance juridique nationale aux paysages culturels, qui sont de ce fait représen-

tés dans plusieurs sites. L'une des notions fondamentales définies dans cette loi est celle d'objet de la protection, à savoir la liste des biens qui ne doivent pas être détruits ni modifiés par l'activité humaine. L'activité économique est limitée de manière à protéger les objets ou le site. La législation russe ne prévoit pas de catégorie de patrimoine culturel du type «zone historique et culturelle protégée». De tels espaces existent cependant – ce sont les musées-réserves établis par décret gouvernemental. De par leurs fonctions et leur statut institutionnel, ils se rapprochent des parcs nationaux et jouent un rôle primordial dans la conservation d'un patrimoine d'une exceptionnelle diversité – domaines nobiliaires, monastères, paysages urbains, ruraux et archéologiques, champs de bataille.

S'agissant des valeurs immanentes des paysages et/ou de l'environnement, la légalisation est insuffisante, bien que les bases de son développement soient déjà en place dans la réglementation en ma-

tière d'urbanisme et d'aménagement du territoire ainsi que dans les procédures légales d'étude d'impact sur l'environnement et d'expertise historique et culturelle.

Toute société incarne un système de valeurs, parmi lesquelles le paysage occupe une place qui lui est propre. Les cataclysmes sociaux du XIX^e siècle ont détruit la vision classique du paysage, à la fois lieu de vie, de subsistance et d'épanouissement social. A la différence de la collectivité traditionnelle, intrinsèquement liée à son environnement physique transformé en paysage culturel, chargé et sans cesse enrichi de sens, et source d'auto-identification culturelle à travers son contenu historique, la société moderne est caractérisée par une faible perception environnementale et une coupure par rapport à tout ce qui n'est pas la propriété individuelle. Lorsque les instances de décision démocratiques sont insuffisamment développées, le paysage, soumis aux lois générales et traité comme un quelconque bien de consumma-



A l'heure actuelle, les externalités induites par le transport routier ne sont couvertes qu'à concurrence d'environ 30 % par les taxes sur ce mode de transport (trafic routier à Londres)



Adopter une approche qui intègre les différents systèmes et ouvre la voie à des programmes globaux sur la base desquels se constitueront les partenariats permettront de progresser (ensemble de jardins familiaux à Oslo)

tion, voit sa destinée déterminée par des décisions technocratiques et des investissements lucratifs. Une société qui ne perçoit pas son paysage ancestral comme un bien culturel intrinsèque et une condition fondamentale du développement durable n'a aucun avenir. C'est pourquoi il est absolument indispensable de faire prendre conscience et d'expliquer, à tous les niveaux de décision en matière d'aménagement du territoire et d'affectation des sols, que les paysages culturels font partie intégrante du patrimoine national de la Russie.

Article publié dans la revue NATUROPA 102/2004